

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | |

Pagination continue.



La
Semaine Religieuse

DE

Québec

Sous le patronage de S. E. le Cardinal Archevêque de Québec



ADRESSE :
Cap-Santé, Comté
de Portneuf,
Canada.

ABONNEMENT :
\$1.00 par année,
payable d'avance ;
3 centins le nu-
méro.



QUÉBEC

IMPRIMERIE GÉNÉRALE A. COTÉ ET C^{ie}

SOMMAIRE :

Mgr d'Esglis, 49.—La porte du presbytère, 50.—Apostolat de la prière, 50.—Une apostasie, 51.—Le budget de l'enseignement élémentaire, 51.—Le divorce en France, 52.—A propos de M. Steeg, 52.—Les Contemporains, 52.—Les bas-bleus, 56.—A travers le monde des nouvelles, 58.

OCTAVE ROUSSEAU, PEINTRE - DÉCORATEUR, avantageusement connu du public et pouvant fournir les meilleures recommandations, se charge, à l'entreprise ou à la journée, de tous travaux relatifs à la décoration des EGLISES, SACRISTIES, PRESBYTÈRES et MAISONS PRIVÉES.—Résidence : **LOTBINIÈRE.**

N. S. HARDY

LIBRAIRE-ÉDITEUR

10 CARRE NOTRE-DAME, 10

RECUEIL de 245 cantiques anciens et nouveaux en l'honneur de la Sainte-Vierge du S. C. de Jésus de Saint-Joseph et de Sainte-Anne. Texte et musique.
Prix : \$7.20 la douzaine, ou 70 cents l'exemplaire

LE BAUME RHUMAL

CURES ET ATTESTATIONS.

Nous publions ci-dessous, pour l'information des malades, quelques unes des nombreuses attestations qui nous ont été adressées relativement au rôle prépondérant du BAUME RHUMAL dans la guérison du *Rhume*, de la *Toux*, de la *Grippe*, de la *Bronchite*, de la *Coqueluche*, et de toutes les *Affections de la Gorge et des Poumons*.

Au lecteur d'en tirer les conclusions sur l'indiscutable efficacité et les propriétés merveilleuses du *Baume Rhumal*.

Monsieur L. R. Baridon, dépositaire général du *Baume Rhumal*, 1703 rue Sainte-Catherine, Montréal.

Monsieur.—J'ai fait usage de votre BAUME RHUMAL, et j'ai trouvé bien efficace. J'ai remarqué surtout que ce sirop a l'effet de calmer promptement ce petit chatouillement que l'on éprouve dans la gorge quand on a le rhume, et qui provoque une toux si fatigante. Avec considération, votre
Juge M. C. DESNOYERS.

Cher Monsieur.—Sur le conseil de personnes amies, qui s'en sont fort bien trouvées j'ai, après avoir acheté de nombreux sirops plus inefficaces les uns que les autres essayé le *Baume Rhumal*, et je me fais un devoir et un plaisir de vous déclarer que c'est beaucoup grâce à ce médicament si agréable et si énergique que je me suis débarrassé de la grippe qui, pendant six semaines m'a cloué sur mon lit.

Les bronches et les poumons étaient en fort mauvais état: le *Baume Rhumal* a tout remis en ordre et un seul flacon a suffi pour accomplir ce prodige. Ses propriétés curatives sont vraiment merveilleuses.

Agréé, je vous prie, l'assurance de mes sentiments dévoués.

LS. J. FRANÇOIS, journaliste.

SOULAGEMENT IMMÉDIAT.—GUÉRISON COMPLÈTE.

"Monsieur.—Je me suis servie du BAUME RHUMAL pour une de mes jeunes filles qui souffrait d'un rhume violent et prolongé.

"Je me fais un devoir de certifier qu'elle en a ressenti un soulagement immédiat et en peu de temps la guérison a été complète."

M^{me} Recorder TESTARD DE MONTIGNY.

LA
SEM AINE RELIGIEUSE
DE QUÉBEC

Mgr D'ESGLIS



HUITIÈME ÉVÊQUE DE QUÉBEC
NÉ A QUÉBEC, LE 24 AVRIL 1710
SACRÉ A QUÉBEC, LE 12 JUILLET 1772
DÉCÉDÉ A SAINT-PIERRE, I. O. LE 4 JUIN 1788

La porte du presbytère

Petite porte close,
Où se balance au vent
Une liane rose
Qui s'accroche à l'avent !

Porte de bois rustiqué
Au cintre surbaissé,
Dont le marteau gothique
N'a plus qu'un son cassé ;

Je t'aime et te salue,
Voisine du saint lieu,
Par qui toute âme élue
Communique avec Dieu !

Le sage qui demeure
Dans cette humble maison
S'y compose chaque heure
De paix et de raison.

Pour mieux songer au terme
Des terrestres efforts,
Solitaire, il te ferme
Sur les bruits du dehors.

Que la fortune passe,
Cherchant où s'adresser ;
Modeste porte basse,
Tu la laisses passer.

Mais, si quelque misère
Vient, lasse de souffrir,
Tu ne résistes guère
Au besoin de t'ouvrir.

A celui qui te pousse,
Sur les pieux degrés,
Une voix grave et douce
Dit aussitôt : Entrez !

Béni soit, porte aimée,
Ce bienfaisant accueilli.
Ta bonne renommée
Se répand loin du seuil.

Pcrite et secourable,
Il n'existe à mes yeux
De porte préférable
Que la porte des cieux.

J. AUTRAN,
de l'Académie française.

Apostolat de la prière

PRIÈRE QUOTIDIENNE DURANT LE MOIS D'OCTOBRE.

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, pour les Eglises de Belgique et de Hollande, afin que, dégagés de la tyrannie des sectes, les catholiques de ces contrées assurent et étendent les conquêtes de leurs libertés religieuses. Ainsi soit-il.

RÉSOLUTION APOSTOLIQUE :

Propager la dizaine du Rosaire aux intentions de l'Apostolat

Considérant que ces intentions étant celles mêmes du Cœur de Jésus, sont les meilleures, les plus importantes, les plus pressantes ; et que, pour en obtenir le succès, nulle prière n'est plus efficace que cette dizaine récitée par des millions de cœurs unis, nous nous efforcerons de la propager, en formant de nouvelles Quinzaines à la gloire des Sacrés-Cœurs.

Une apostasie

La lettre suivante, adressée à Mgr l'archevêque d'Ottawa et à MM. les Curés de Papineauville et de Montebello, par M. L. J.-A. Papineau, ne permet plus de révoquer en doute une nouvelle que nous aurions préféré voir contredire.

Voici la teneur de cette déclaration, écrite en fort mauvais français :

« Je vous fais savoir et je vous prie de prendre note, que j'abjure et renonce à toute allégeance à, et communion avec l'Eglise Catholique, Apostolique et Romaine; dans laquelle je fus baptisé à ma naissance, mais dans laquelle je n'ai pas pratiqué et à laquelle je n'ai pas cru depuis l'âge de vingt ans. Je la respecte comme je respecte toutes les opinions et croyances sincères et consciencieuses. Mais je crois devoir aujourd'hui m'adjoindre à l'Eglise Presbytérienne Calviniste; qui est peut-être la plus rationnelle des sectes nombreuses qui divisent le Christianisme et qui, d'ailleurs, fut la religion de mon épouse, et qui est celle de mes enfants et de mes petits-enfants.

« Au Manoir de Montebello,

« Ce troisième jour d'août 1893.

(Signé),

« LOUIS-J.-A. PAPINEAU. »

M. Papineau pouvait très bien cesser d'appartenir à la religion catholique sans faire cette déclaration officielle; mais, en vertu de notre jurisprudence, elle était nécessaire: il voulait échapper à la répartition faite en faveur de la nouvelle église de Montebello.

En présence de ce scandale public, contentons-nous de rappeler la parole de la Sainte Ecriture : « Malheur par qui à celui le scandale arrive ! »

Le budget de l'enseignement élémentaire

Le budget annuel de l'enseignement élémentaire, qui était en 1872 de 68 millions, était en 1892 de 186 millions, c'est-à-dire qu'il était à peu près triplé. Cette année, il sera de 222 millions, tout compris, et on prévoit qu'il atteindra prochainement 250 millions, au compte de l'Etat, sans la quote-part des départements et des communes. Si encore on en avait pour son argent.

Le divorce en France

Le compte-rendu officiel de la justice pour 1889 constate que « la loi du 27 juillet 1884, qui a établi le divorce, est de plus en plus appliquée. » Les chiffres accusent en effet l'extension de cette plaie sociale. De 1884 à 1889, le nombre des demandes en divorce portées devant les tribunaux s'est augmenté ainsi : 1,773 ; 4,640 ; 5,605 ; 6,247 ; 7,075. Dans un espace de cinq ans, les tribunaux ont prononcé 27,313 divorces. En cinq ans, 67,000 demandes d'assistance judiciaire en vue de divorce ont été présentées ! La progression est ainsi constatée : 4,641 ; 10,171 ; 11,614 ; 11,916 ; 13,867 ; 15,217 ! Il faut remarquer que ces chiffres ne portent que sur les années précédant 1890. On sait que, depuis, le nombre des divorces a toujours été en augmentant.

M. le franc-maçon Steeg, auquel plusieurs de nos anti-cléricaux n'ont pas marchandé leurs sympathies, lors de son passage à Montréal, n'avait évidemment pas cette statistique sous les yeux, quand il s'écriait : « La France se porte bien. »

A propos de M. Steeg

« On lit dans une revue française :

« C'est sur le rapport du F. * Steeg, que les évêques ont été exclus du Conseil de l'Instruction publique et des Conseils départementaux ; et les prêtres, des Conseils départementaux et des commissions scolaires. »

Ce M. Steeg, franc-maçon, et qui a fait si bonne besogne, comme l'on voit, est-il le même que le farceur qui prétend, si l'on en croit certains journaux, que la Province de Québec, en matière d'éducation, est non seulement *arriérée*, mais *arrêtée* ?

Les Contemporains

FÉLICITÉ-ROBERT DE LA MENNAIS (1782-1854)

(Suite et fin.)

VII Après la chute

Béranger, Jean Reynaud, Georges Sand et les autres représentants des idées avancées accueillirent La Mennais comme les Volsques, Coriolan. Sans doute, il allait entraîner dans sa desertion quelques-uns de ses anciens admirateurs. Vain espoir. Les plus émancipés, comme Sainte-Beuve, refusèrent de se prêter du jour au lendemain à des renversements de rôle tels que ceux dont La Mennais les rendait témoins. Lui-même ne tarda pas à paraître

amoindri. Son plaidoyer pour les accusés d'avril, le style excepté, était fort médiocre. Ses *Troisièmes mélanges*, réimpression pure et simple des articles de l'*Avenir*, n'obtinrent qu'un mince succès. Le public ne semblait pas plus complice de la rébellion du grand écrivain que ne l'avaient été ses propres disciples;

Il entreprit sa justification dans les *Affaires de Rome* qui parurent en 1836. La Mennais y exposait ses griefs contre le Saint-Siège. Le pape, disait-il, n'avait témoigné aux rédacteurs de l'*Avenir* que « sévérité silencieuse » et « sèche indifférence ». Piètre excuse, en vérité, d'une scandaleuse apostasie. Mais, ajoutait La Mennais, « il n'existe pour chaque chose qu'un moment dans les affaires humaines, » et la Papauté a manqué la seule occasion de se gagner la démocratie. Ainsi l'auteur des *Affaires de Rome* se constituait seul juge, et juge infaillible, de la question d'opportunité; on avouera que l'argument ne péchait point par excès de modestie. D'ailleurs, son plaidoyer concluait au scepticisme et Sainte-Beuve le lui reprochait amèrement. « Combien j'ai vu d'âmes espérantes que vous teniez et portiez avec vous dans votre besace de pèlerin, lui disait-il, et qui, le sac jeté à terre, sont demeurées gisant le long des fossés ! »

Le *Livre du peuple* suivit de près les *Affaires de Rome*. Il reproduisait sous une autre forme la philosophie sociale des *Paroles d'un croyant* et mêlait audacieusement comme elles l'erreur à la vérité, la colère à la mansuétude, la haine et l'injure à la prière et à l'amour. On y lisait bien l'apologie du christianisme, mais d'un christianisme sans culte, sans prêtres, sans dogmes même, dont on a pu demander quel était bien son « ingrédient caractéristique » et qui fut appelé à juste titre « un socinianisme humanitaire. »

Les nouveaux amis de La Mennais ne crurent point pouvoir compter sur la portée de cette prédication. C'est pour donner à l'écrivain l'occasion de se ressaisir qu'ils fondèrent le journal le *Monde*, dont l'existence fut de courte durée. La Mennais y publia les articles réunis depuis en volume sous le nom de *Politique à l'usage du peuple*. Le style en est toujours éclatant, toujours admirable de chaleur et de poésie, mais les idées, trop dépourvues de sens pratique, font songer à cette cité aérienne imaginée par les oiseaux d'Aristophane.

Le *Monde* venait à peine de disparaître qu'un neveu de La Mennais fut emprisonné comme coupable du délit d'association réformiste. Pour répondre à cet acte de sévérité, l'audacieux écrivain publia, en octobre 1840, un pamphlet d'une extrême virulence. *Le Pays et le Gouvernement*, qui le fit condamner par les assises de la Seine à une année de prison et à une amende de deux mille francs.

A Sainte-Pélagie, où il purgea sa condamnation, La Mennais travailla activement à son *Esquisse d'une philosophie*, dont il venait de publier le premier volume. L'inspiration de cette œuvre datait de fort loin, et Jules Simon a raison de dire qu'elle « a été conçue à un point de vue catholique. » Ses principes sont les mêmes que ceux de l'*Essai*. Aux yeux de l'auteur, il n'y a toujours qu'un *critérium* de certitude, le consentement universel. Etrange aveuglement de ce grand esprit. Il ne semble pas se douter que c'est à son propre sens, en fin de compte, qu'il se rapporte, qu'il est lui aussi individualiste et rationaliste au sens de Comenius et de Descartes; qu'enfin, il contredit en fait tout le premier le principe qu'il proclamait en droit.

Parmi beaucoup d'erreurs pourtant, l'*Esquisse d'une philosophie* contient des pages admirables. Ce que La Mennais dit de l'art et du beau n'a été dépassé que par Platon, dont il s'inspire visiblement. Ses vues sur la musique sont neuves et justes. Mais rien n'égale peut-être, pour l'élévation de la pensée, la sincérité du sentiment et la richesse de la langue, ses considérations sur l'esthétique chrétienne et le symbolisme de nos églises gothiques.

C'est aussi de Sainte-Pélagie qu'il faut dater son opuscule *du Passé et de l'Avenir du peuple*, dans lequel il donne libre cours une fois encore à ses aspirations socialistes, à ses espérances en un âge d'or très prochain. Une *voix de prison*, écrite à la même époque, porte la même empreinte. Il faut en dire autant de l'*Esclavage moderne*, simple développement oratoire de la pensée saint-simonienne : « La salaire n'est que l'esclavage prolongé. » Là encore, Lamennais prophétise un ordre nouveau, c'est son idée fixe depuis de longues années. Il y revient jusqu'à satiété. Hélas ! cette foi en un avenir chimérique est la seule qui reste debout parmi les ruines augustes de son passé.

On s'en aperçut bien, en 1813, lorsque parurent *Amschaspands et Darvands*. un livre non moins étrange par le sujet que par le titre. C'est une sorte de dialogue entre les génies persans du bien et du mal. Les allusions aux choses et aux hommes du jour y sont nombreuses. Un biographe de La Mennais, E. Spuller, qui se fait volontiers en toute circonstance l'apologiste de son héros ; n'hésite pas à déclarer ce livre « bizarre, obscur, d'une facture pénible, d'une lecture fastidieuse », tel enfin qu'il « ne pouvait que troubler les esprits. »

Moins âpre et plus intelligible que ce livre singulier, la *Traduction* des *Evangelies*, publiée en 1816, n'en vaut guère mieux, non qu'elle manque ordinairement d'exactitude ou même d'onction ; mais elle est défigurée par des notes démocratiques tout à fait imprévues. « Concevez-vous, disait en gémissant l'abbé Jean-Marie, qu'un homme qui ne se croit pas fou vienne, au bout de dix-huit cents ans, donner à la divine parole une interprétation à laquelle oncques ne songea aucun chrétien ! » C'est que La Mennais était rétrogradé à la misère. La vente de sa *Traduction de l'imitation* lui donnait seule du pain. Il crut que la publication des *Evangelies* serait aussi une bonne affaire. Elle était, en tout cas, une mauvaise action.

Les mois s'écoulaient. La révolution de février éclata. La Mennais vit l'avènement de cette république qu'il appelait de ses vœux. Il fonda aussi le *Peuple constituant*, dont les rédacteurs n'avaient pas, à beaucoup près, le talent des hommes de l'*Avenir*, ni même, je crois, leur honnêteté. Ajoutons que La Mennais s'y montra toujours flottant, toujours plein de l'impression du moment, sans politique nettement arrêtée, insuffisant, en fin de compte, à remplir la tâche qu'il s'était donnée. Le *Peuple constituant* disparut le 11 juillet 1848.

Les déboires de La Mennais ne furent pas moindres comme représentant du peuple que comme journaliste. Elu député par le département de la Seine, il était allé siéger à l'extrême gauche. Sa présence y passa inaperçue. Il avait trop peu d'haleine pour aborder la tribune et dut se tenir à son banc. Comme membre du Comité de Constitution, il apporta des idées contestables. On l'a appelé « un idéaliste forcené. » Le mot est de mise ici. Au moins, ce fut l'avis de ses collaborateurs, qui ne lui prêtèrent aucune attention. Il vit donc successivement sa propre valeur méconnue, la république compromise, et ne s'en consola pas.

Pour comble de malheur, sa santé devenait de plus en plus chancelante et les spéculations, dont il avait toujours eu le goût, sans y jamais rien entendre, avaient achevé de le ruiner. Il entra à la rédaction de *La Réforme*. Mais il y combattit sans conviction, et, par conséquent, sans éclat.

Le coup d'Etat du 2 décembre lui causa plus de frayeur que de surprise. Il se crut désormais surveillé par la police et poursuivi par le pouvoir. Sa misère, ses chagrins, ses terreurs ne lui permirent pas d'achever *l'Esquisse d'une philosophie* à laquelle il avait eu le courage de se remettre. Il donna pourtant les derniers livres du *Nouveau Testament* et une traduction de la *Divine Comédie*, qui n'est pas sans valeur.

Ce furent là ses derniers ouvrages. La mort le visita enfin. Il la vit venir du fond de sa vieillesse chagrine et ne daigna pas s'y préparer par le repentir. Ceux qui l'avaient aimé espéraient encore. Mais lui, toujours impénitent, demanda par écrit que son corps fut porté directement au cimetière sans être présenté à aucune église et enseveli dans la fosse publique.

Sa maladie dura six semaines. Diverses démarches furent faites pour sauver cette âme malgré elle; ses anciens disciples, l'archevêché, des personnes pieuses ne s'épargnèrent pas. Sœur Rosalie se présenta et ne fut pas reçue. Peut-être le malheureux craignait-il de paraître faible aux nouveaux amis qui l'entouraient: H. Martin, H. Carnot, Montanelli, Armand Lévy, le docteur Jalla. Tant il y a que tout fut inutile. Sa propre nièce, M^{me} de Kertanguy, qu'il instituait sa légataire universelle, n'eut pas plus de crédit. « Féli, veux-tu un prêtre, lui dit-elle dès la première entrevue, tu veux un prêtre, n'est-ce pas? » Il répondit: « Non. » M^{me} de Kertanguy ajouta tout en larmes: « Je t'en supplie! » Mais La Mennais: « Non, non, non, qu'on me laisse en paix. » C'était le dimanche, 26 février 1851. Le lendemain, à 9 heures 33, le moribond rendait le dernier soupir.


On l'ensevelit sans honneurs dans la tranchée commune, le 1^{er} mars suivant. « Y a-t-il une croix? » demanda le fossoyeur. Quelqu'un répondit: « Non. » Les pelletées de terre retentirent lugubres et le cercueil disparut dans le sillon d'oubli.

Aujourd'hui, le corps de La Mennais est depuis longtemps cendre et poussière, mais son âme n'est-elle devenue? Étaient-ce des larmes de repentir qui, dans le mystère de l'agonie, coulaient tristement des yeux de ce prêtre tombé?

Nul ne le sait.

Dieu est bon, et l'espérance est une vertu. Hélas! Dieu est juste aussi et sa justice est terrible.

FRANCIS COURCHINOX.

 En préparation, à l'Imprimerie Générale A. Coré et C^o, le *Calendrier du diocèse de Québec* pour 1894. Il sera aussi complet qu'il a été, sans interruption, depuis 1847. Prix réduit.

Les bas-bleus

Nous reproduisons d'un journal français une jolie boutade contre les bas-bleus, encore rares dans notre pays, grâce à Dieu.

INTÉRIEUR BOURGEOIS.—MOBILIER RICHE ET ÉLÉGANT, MAIS MAL ENTRETENU

Monsieur, farfouillant avec impatience dans les tiroirs de sa commode.—Sapristi ! pas de bouton à ma chemise ! C'est toujours comme ça quand on est pressé !.....(*appelant*) Anna !..... Où est-elle cette femme de chambre ! Allons ! il me faut aller trouver ma femme.

Madame est dans sa bibliothèque. Entourée d'in-folio, elle travaille à son grand mémoire pour l'Académie « Des différentes formes de la jarrettière au temps des Sémiramis. »

Monsieur, gracieusement, sa chemise à la main.—Dis donc, chérie, voudrais-tu me recoudre un bouton ?

Madame.—Vous dites ?

Monsieur.—Je te demande si.....

Madame, pompeusement.—Monsieur, je suis docteur ès lettres...

Monsieur.—Hélas !

Madame.—.....ancienne élève de l'École des Chartres, lauréate de l'Institut, membre de plusieurs sociétés savantes, auteur de.....

Monsieur.—Je sais !.....Je sais !

Madame.—Et vous voudriez que.....(*d'un ton méprisant*) vous êtes bien bouffon, mon cher !

Monsieur, timidement.—Alors, dis-moi où est la femme de chambre.

Madame.—A la Sorbonne.

Monsieur.—A la Sorbonne !

Madame.—Sans doute. C'est aujourd'hui qu'elle soutient sa thèse de licence.

Monsieur, effaré.—Alors ma chemise ?.....

Madame, agacée.—Assez, de grâce !

Monsieur, avec résignation.—Après tout, la cuisinière doit savoir coudre un bouton.

A la cuisine.—Les fourneaux sont allumés. D'un côté une casserole d'où s'échappe une odeur infecte, de l'autre, des cornues et des alambicés.

La cuisinière, examinant le contenu d'une éprouvette. 100 ho5.

c'est pourtant bien la formule!Acide nitrocyanhidrique, protoxyde d'hydrogène.....

Monsieur, entrant.—Caroline, pouvez-vous me coudre un bouton ?

La cuisinière, agitant son éprouvette.—Voyez, Monsieur comme ça se combine.....Il n'y manque que le réactif.....Où donc est-il ?

Monsieur, lui tendant sa chemise.—Voilà.

La cuisinière.—Non.....mon sulphydrate d'ammoniaque..... Ah ! je me souviens.....j'ai dû le jeter dans le bœuf à la mode..

Monsieur, effrayé.—Hein !....., Mais, vous allez nous empoisonner !

La cuisinière.—Ça ne fait rien. Ce qui me contrarie, c'est qu'alors j'ai dû mettre les carottes dans l'alambic. Encore une expérience manquée !

Monsieur, commençant à donner des signes d'impatience.—Ma parole, je crois que toutes les femmes d'aujourd'hui sont toquées. (*Il sort*).

CHEZ LES BÉBÉS

Les hébés braillent à tue tête et se tirent réciproquement les cheveux. Au milieu de ce vacarme, la nourrice, les yeux au ciel, l'air inspiré, compose une élégie.

La nourrice déclamant :

O nuit ! O nuit d'azur ! splendeurs firmamentales !

O lune ! astres errants ! cieux étoilés !.....

Il faudrait une rime à *tales*.

Monsieur.—Et vous, nounou, sauriez-vous me coudre un bouton ?

La nourrice.—Bouton ?.....mais ça ne rime pas avec *tales*.

(*Elle reprend*):

O lune ! astres errants !

Monsieur, levant les bras au ciel.—Même la nourrice !

Il sort furieux et court chez le directeur d'une agence de publicité.

Monsieur, très monté.—Ça ne peut pas durer comme ça !..... Monsieur, veuillez faire passer dans tous les journaux l'annonce suivante : « On demande pour maison bourgeoise une bonne ne sachant ni lire, ni écrire, 500 francs par mois et des cadeaux. »

Le Directeur.—Ni lire, ni écrire ? Peste !.....Peste !.....C'est le merle blanc que vous demandez.....

Monsieur, insistant.—Mais enfin si.....

Le Directeur.—S'il en existait une ?.....Soyez tranquille, je ne vous la donnerais pas.....Je l'épouserais !

PLUS TARD

Etranger : Y a-t-il quelqu'un à la maison ?

La petite Emma : Non, Monsieur, maman est au cours de l'Université, Anna est au lycée, Berthe est de service à la poste et moi, je dois aller à la leçon de gymnastique. Ne voulez-vous pas parler à papa ?

Etranger : Si cela ne le dérange pas ?

La Petite Emma : Du tout, Monsieur, il prépare le dîner.

A travers le monde des nouvelles

Québec.—Les Quarante-Heures auront lieu à l'Ange-Gardien, le 1^{er} ; aux SS. Anges, le 3 ; à Saint-Raymond, le 5 ; à Saint-Philippe de Néri, le 7.—Le Congrès ouvrier, tenu récemment à Montréal, a émis le vœu que les élections municipales aient lieu le premier janvier, quand ce jour ne tombe pas un dimanche. Ces braves n'ont pas songé que le premier janvier, pour les catholiques, est toujours une fête d'obligation. Certaines associations ouvrières finiront par éprouver de graves mécomptes, si elles persistent à vouloir faire régler dans leur sens, des questions qui ne sont, ni dans leurs attributions, ni de leur compétence. Cette ingérence indue démontre que les membres de ces associations ne sont, trop souvent, que des pantins entre les mains de tireurs de ficelles.

M. G. Serrurier, délégué du ministre de l'Instruction publique, en France, et d'une compétence indiscutable, dit-on, a cru devoir écrire une lettre à M. l'abbé Bruchesi, pour lui exprimer la satisfaction qu'il a éprouvée en visitant l'exposition scolaire de la province de Québec. Les coups tombent dru sur nos pseudo-réformateurs.—Nos couvents et nos collèges comptent plus d'élèves que jamais cette année. Notre population ne pouvait répondre avec plus d'éloquence aux diatribes des laïciseurs. Le rédacteur de l'*Evénement*, en mission officielle à Chicago, au cours d'un article qui rend justice à nos maisons d'éducation, écrit ceci : « Je n'ai pas honte d'avouer que, après un examen minutieux de tous les objets exposés dans la partie affectée à la province de Québec, je suis revenu de certaines préventions que j'avais entretenues jusqu'ici contre certaines de nos maisons d'éducation. » Mieux vaut tard que jamais, ajouterons-nous.—Mardi, le 19 du mois courant, chez les Sœurs de la Charité, 17

novices ont revêtu le saint habit; 11 ont prononcé les premiers vœux annuels, et 13 religieuses ont fait les vœux perpétuels.

Minnesota.—Le R. P. Conroy, probablement sur l'ordre de Mgr Ireland, a notifié le *Board of Education* que l'arrangement scolaire de Faribault ne pouvait être maintenu plus longtemps. En conséquence, l'école de Hill Mountain est redevenue paroissiale.

Rome.—Le *Moniteur de Rome* annonce l'arrivée prochaine à Rome, pour y établir définitivement sa résidence, du Rév. P. Dom Hildebrand de Hemptinne, abbé de Maredsous, de la Congrégation de Beuron.

Le R. P. Hildebrand a été nommé, le 12 juillet dernier, par un Bref du Saint-Père, *primat* de l'Ordre de Saint Benoît; il sera, en même temps, abbé de l'abbaye collège de Saint-Anselme, aussitôt que le monastère monumental de Mont-Aventin sera terminé.

La nomination d'un primat de l'Ordre de Saint-Benoît, est le couronnement des efforts tentés par les diverses maisons bénédictines pour être unies entre elles par des liens fraternels et une autorité hiérarchique, sans toutefois perdre leur autonomie séculaire.—Léon XIII, sur la proposition de la S. C. des Rites, vient d'approuver l'institution d'une fête en l'honneur de la Sainte-Famille, avec messe et offices propres.

Cette fête est fixée au troisième dimanche après l'Epiphanie, sous le rit double majeur. Elle n'est point obligatoire pour toute l'Eglise, mais seulement pour les diocèses où les Evêques jugeront bon de l'instituer.—Les fêtes du sixième centenaire de la translation à Lorette de la *Santa Casa*, qui seront célébrées en 1894, auront un caractère de magnificence et d'universalité dignes de la vénération attachée à ce sanctuaire.—Les troubles d'Aigues-Mortes ont été le prétexte des plus graves manifestations contre la France, à Rome, Messine, Milan, San Remo, etc.

Le 20 août, dimanche, 10,000 personnes ont assailli le palais de l'Ambassade française à coups de pierres; en un clin d'œil toutes les vitres de ce palais ont été brisées, et on essaya même de mettre le feu par les fenêtres. Plusieurs soldats, qui avaient reçu ordre de faire cesser ces désordres, ont été blessés. Les émeutiers se sont promenés dans les différents quartiers en hurlant: mort aux Français! Mort au Pape! à la frontière! et ont assailli le séminaire français, arraché et brûlé les écussons pontifical et cardinalice, et cassé les vitres. Ces gens font les braves quand il n'y a pas de danger. L'apparition d'un simple

peloton de troupes françaises les aurait mis en fuite comme les Italiens que nous avons vus courir comme des lapins à Chicago, du moment que les gendarmes ont fait mine de les charger.

France.—Le *Monde* de Paris a reçu de Rome l'information suivante :

« Mgr Isidore Carini, premier custode de la bibliothèque vaticane et président de la Société romaine pour les études bibliques, dans une lettre parue dans la *Voce della Verità* en réponse à celle que Mgr Farabullini y avait publiée au sujet de l'ouvrage du savant abbé Magnier: *Etude sur la canonicité des saintes Ecritures*, laisse entendre indirectement, mais assez clairement, que la suprême autorité du Saint-Siège se préoccupe de mettre fin à la controverse biblique agitée en France.—L'université catholique de Lille vient de créer, dans la Faculté de Droit, une *section des sciences politiques* pour les jeunes gens qui songent à la carrière de journaliste, de publiciste, ou qui désirent se mettre en état de bien remplir les fonctions électives, et de débattre pertinemment les intérêts de l'Etat, du département, de la commune.— Deux soldats ont été condamnés à quinze jours de salle de police, par le colonel du 59^e de ligne, pour avoir servi la messe. Qu'elle est belle l'égalité, la liberté et la fraternité dont trop de français viennent parler sur nos rives!—La cause de béatification du Vénéral curé d'Ars est en bonne voie, dit le *Moniteur de Rome*, et tout porte à espérer qu'il sera bientôt élevé sur les autels.— Le commandant du troisième bataillon d'Afrique vient de prendre des mesures énergiques contre le suicide. Un soldat, ordonnance d'un officier, s'étant donné la mort, le commandant fit lire l'ordre du jour suivant :

« L'enterrement du chasseur qui s'est lâchement suicidé hier aura lieu ce soir à cinq heures. Quatre hommes de corvée seulement accompagneront le tombeau.

« Le commandant fait savoir que le cadavre de tout individu qui se suicidera, dorénavant, sera *exposé pendant vingt-quatre heures sur un tas de fumier*, au milieu du camp auquel il appartiendra. » Aux grands maux, les grands remèdes.

Allemagne.—Le mouvement en faveur de l'éducation sociale du clergé s'accroît en Allemagne. L'évêque de Ratisbonne, Mgr de Senestrey, vient de publier un mandement où il invite le clergé à se consacrer aux études sociales. Le recteur du séminaire de la même ville a fait un cours sur ce sujet, avec débats contradictoires. L'évêque de Mayence a décrété dans son séminaire un cours spécial sur le socialisme. Au lycée de Dillingen, même innovation.

FÊTES DE LA SEMAINE

Dimanche,	1	Octobre.—Saint Rosaire.
Lundi,	2	“ —Saints Anges Gardiens.
Mardi,	3	“ —De la férie.
Mercredi,	4	“ —Saint-François d'Assise.
Jeudi,	5	“ —Du saint Sacrement.
Vendredi,	6	“ —Saint Bruno.
Samedi,	7	“ —De l'Immaculée Conception.

ABONNEMENTS PAYÉS

M. L., Saint-Germain.—M. V., Grondines.—M. G., Québec.—M. C., Hôtel-de-Ville, Québec.—M. G., Saint-Angèle.—M. C., Chicoutimi.—M. F., Chioultimi.—M. de R., Bécancourt.—M. L., Pittsfield.—M. P., Rivière-Ouelle.—M. P., Saint-Thomas d'Alfred.—M. D., Sainte-Hélène.—B. du S. G.—M. L., Buckingham.

C.-B. LANCTOT

9, rue Buade, Quebec et Notre-Dame, Montréal

Ornements et bronzes d'église dernières nouveautés des grandes manufactures d'Europe. Vases Sacrés depuis \$15 à 200. Ostensoirs et Reliquaires. Soieries et Passementeries de toutes sortes, Draps mortuaires, Bannières et



Drrapeaux. Chemins de croix et Statues de toutes grandeurs et de tous les prix. Mérites à soutane. Cois en Ivoirine, Barrettes, Ceintures laine ou soie, Huile d'olive. Encens, Charbons, etc. Images et articles religieux en grande quantité.

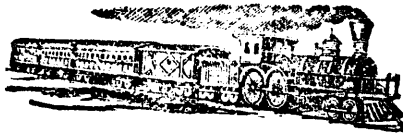
N.-B.—Soutanes faites sur commande et à court délai.

Toute commande adressée à J.-M. AUBRY, 9, rue Buade Québec, sera promptement exécutée.

J. GOSSELIN

AVOCAT

4, RUE S.-PIERRE. QUÉBEC



CHEMIN DE FER

* * QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX * *

DE QUEBEC A SAINTE-ANNE DE BEAUPRE

ARRANGEMENTS D'ÉTÉ

A partir de **LUNDI**, le 5 juin 1893, les trains circuleront comme suit :

LA SEMAINE

Départ de Québec à 7.35 a. m., 10.00 a. m., 5.00 p. m., 6.15 p. m.
 Arrivée à Sainte-Anne, à 8.40 a. m., 11.05 a. m., 6.05 p. m., 7.20 p. m.
 Départ de Sainte-Anne à 5.40 a. m., 7.17 a. m., 11.50 a. m., excepté le samedi,
 4.05 p. m., 12.20 p. m., samedi seulement.

Arrivée à Québec à 6.45 a. m., 8.24 a. m., 12.57 p. m., 5.10 p. m., 1.25 p. m.

POUR LES CHUTES MONTMORENCY.

Départ de Québec 2.00 p. m.—Départ de Montmorency 3.45 p. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 6.00 a. m., 7.10 a. m., 2.00 p. m., 6.15 p. m.
 Arrivée à Sainte-Anne à 6.50 a. m., 8.20 a. m., 3.05 p. m., 7.20 p. m.
 Départ de Sainte-Anne à 5.40 a. m., 11.50 a. m., 4.30 p. m.
 Arrivée à Québec à 6.45 a. m., 12.57 p. m., 5.40 p. m.

POUR LA GRANDE RIVIÈRE (BEAUPRÉ)

LA SEMAINE

Départ de Québec à 5.00 p. m.
 Départ de Beaupré à 7 a. m.

Arrivé à Beaupré à 6.15 p. m.
 Arrivé à Québec à 8.24 a. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 2.00 p. m.
 Départ de Beaupré à 4.00 a. m.

Arrivé à Beaupré à 3.15 p. m.
 Arrivé à Québec à 5.40 p. m.

Un train d'accommodation laissera Sainte-Anne pour la Jonction d'Hedleyville tous les samedis à 7.20 p. m., y arriverant à 8.20 p. m.

Pour autres informations s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL, Surintendant,

G. S. CRESSMAN, Gérant.

≡ VIGNOBLES CANADIENS ≡

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.

Pour prix, etc., s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à M. J.-A. LANGLAIS, Québec.

J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

SPÉCIALITÉS : CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général ; Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

PRIX REDUITS—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison LASNIER ET FILS mérite par son honorabilité la confiance du public.